

Doc nature :

Le coudrier (noisetier)

accueil : www.photos-neuch.net



Alors que l'hiver et le printemps s'entremêlent, un arbrisseau discret se pare déjà de minces lampions. Dans les parcs et les sous-bois, le noisetier fête ses noces bien avant que les arbres qui le surplombent ne déploient leurs premières feuilles.

Le long de l'Avenue des Cadolles, dans les bosquets du Nid-du-Crô ou aux marges du cimetière de Beauregard à Neuchâtel, sa silhouette de buisson touffu se dissimule dans bien des recoins de la ville.

« Le noisetier est robuste et s'adapte à toutes sortes de conditions », explique Françoise Martinez, ingénieure agronome et coordinatrice du programme Nature en ville de Neuchâtel. « On le trouve dans les sous-bois et les lisières des forêts alentour mais il pousse aussi très bien dans les zones plus urbanisées ». En temps normal, le coudrier, comme on le nommait autrefois, ne se fait pas remarquer. Mais, en fin d'hiver, ses branches se parent soudain de minces lampions vert pâle à la fonction mystérieuse. Approchons-nous...

Vues de près, ces décorations, appelées chatons, ne payent pas de mine. Et pourtant il s'agit de l'habit de noce du timide arbuste. Ces serpentins verdâtres abritent en effet les fleurs mâles, entre 100 et 300 par lampion, excusez du peu ! Quant aux femelles bien plus discrètes, elles ont l'allure étonnante de petits boutons bruns surmontés de filaments rouge vif. Quand une saute de vent vient agiter les branches du coudrier, des nuages de pollen jaune s'envolent des chatons. Il faudra attendre quelques mois avant que les fleurs femelles, fécondées par cette pluie d'or, ne deviennent d'appétissantes noisettes.

« J'ai toujours eu un bâton de noisetier quand j'étais petite » se souvient Françoise Martinez. « On utilisait ses branches pour se tailler des cannes, des arcs ou des épées ». De tout temps, ses jeunes tiges à la droiture exemplaire ont servi à de nombreux ouvrages. Le paysan y trouvait des tuteurs pour ses légumes, la bergère s'en faisait une houlette, la vannière le transformait en récipients aux multiples usages. Des fouilles menées à Auvernier ont mis à jour des paniers de coudrier vieux de presque 3'000 ans, maintenant précieusement conservés au musée du Laténium. Quant aux savoureuses noisettes, elles étaient déjà consommées en nombre il y a près de 10'000 ans !

Certains noms de lieux témoignent de ce long passé commun. Le quartier de la Coudre lui doit probablement son appellation. (...)

L'humain n'est pas le seul à profiter des bienfaits du coudrier. L'écureuil est bien connu pour l'intérêt qu'il porte aux noisettes. Tout aussi gourmands, les pics et sittelles coincent les solides coquilles dans l'écorce des arbres pour pouvoir les ouvrir à coups de bec. Moins visible, une cohorte d'insectes occupe l'arbrisseau de haut en bas pour en faire leur abri ou leur casse-croûte. (...) Enfin, il arrive que le coudrier attire des appétits plus dévorants encore. « Sur les rives de Serrières, certains castors ont pris goût aux pousses de noisetier », s'amuse Françoise Martinez. « On ne taille quasiment jamais ces arbustes d'habitude. Ici, d'autres le font à notre place ! »

L. M. (Extrait de presse N+)